

Le Futurisme et la Philosophie

Il Futurismo e la Filosofia

(Dalla rivista « La Belgique artistique et littéraire », Luglio 1912)

On ne saurait nier que le futurisme soit aujourd'hui une actualité bruxelloise. Le Salon de peinture futuriste attira jusqu'au dernier jour des visiteurs empressés. Chacun sait que Marinetti est un magnifique écrivain, Boccioni un peintre étrange, M.^{me} de Saint-Point un beau poète et une très jolie femme. On commente avec ferveur la brochure-manifeste du futurisme.

Comme il sied, on retient surtout de tout cela les côtés extérieurs.... On sait que la doctrine hait le passé, ne songe qu'à l'avenir et, dans ce but, semble revenir aux barbaries ancestrales... C'est là, surtout, ce qui passionne. Le maître n'estime rien de plus magnifique que les lambeaux de chair sanglante; le meurtre et le viol lui semblent la rançon d'un monde décadent... De même, il condamne les musées et déclare préférer les œuvres de ses amis à tous les trésors d'art ancien...

Vous voyez d'ici quelle mine pour les conversations et quelle occasion d'un déballage de tous les lieux communs!... On peut se mettre aussi sûrement de l'un côté que de l'autre; le terrain est connu! La facilité de plaider pour ou contre dispense du travail de comprendre... L'intérêt nous semble de chercher quelle place peuvent tenir les opinions de Marinetti dans la pensée contemporaine; quels liens apparents ou cachés les rattachent aux philosophies du jour. Nous allons tenter d'édifier sur ce sujet un essai de quelques pages, alors qu'un fort volume ne serait pas de trop pour si grave besogne...

Et d'abord, nous avons entendu tout à l'heure le proche fait au futurisme, de s'en aller vers l'avenir avec les idées, les mœurs des barbaries initiales... C'est là un propos souriant de salon; il ne comporte pas une grande dose de réalité efficace. L'avenir ne saurait être que dans le passé. Il s'agit simplement de voir, par la lumière de jours nouveaux et l'enseignement d'émotions plus nombreuses, quel geste évidemment enseigné par le passé, nous permettra une étreinte plus étroite de la vie dans l'avenir. Les renaissances (en art, par exemple) viennent rompre les « continuités ». A nous de voir ce que le mouvement d'avenir saura le mieux s'approprier; quel inévitable passé deviendra *le futur le plus nouveau*, c'est-à-dire le plus efficace...

Il n'est donc pas certain (*a priori*) que la violence de Marinetti, pour être primitive, ne soit pas également « futuriste »?... Tout au contraire, ne s'accorde-t-elle pas à ravir avec des philosophies très actuelles? Mesurez, nous dit le futurisme, votre vie non sur la durée, mais sur l'intensité. Peut-être que l'homme souffre avant tout

Non si può negare che il futurismo sia oggi per Bruxelles una attualità. L'Esposizione di pittura futurista attirò fino all'ultimo giorno dei visitatori pieni d'interessamento. Tutti sanno che Marinetti è un magnifico scrittore, Boccioni un pittore originale, M.^{me} de Saint-Point una forte poetessa e una bellissima donna. L'opuscolo-manifesto del futurismo vien commentato con fervore,

Com'è naturale, di tutto questo restano impressi soltanto i lati esterni. Si sa che la dottrina futurista odia il passato, pensa solo all'avvenire, e, con questo obbiettivo, sembra ritornare alle barbarie antichissime. E' questo, appunto, ciò che più appassiona. Il maestro stima che non vi sia niente di più bello dei lembi di carne sanguinolenta; l'assassinio e lo stupro gli sembrano la taglia di un mondo decadente. Così, egli condanna i musei e dichiara di preferire le opere dei suoi amici a tutti i tesori d'arte antica.

Quindi, una miniera inesauribile per le conversazioni e un'occasione insperata per tirar fuori tutti i luoghi comuni... Ognuno può mettersi, con ugual sicurezza, da una parte o dall'altra. Il terreno è noto. La facilità di parlare pro o contro dispensa dalla fatica di capire. A noi sembra che ciò che più interessa sia il cercare che posto possono tenere le opinioni di Marinetti nel pensiero contemporaneo e quali legami visibili o nascosti le colleghino alle filosofie attuali. Tenteremo di edificare, su questo, un saggio di alcune pagine, mentre un grosso volume non sarebbe di troppo per un sì complesso lavoro...

Anzitutto, noi abbiamo udito or ora il rimprovero, che si fa al futurismo, di andare verso l'avvenire con le idee e i costumi delle barbarie iniziali. E' questa una chiacchiera da salotto e non contiene una gran dose di realtà efficace. L'avvenire non può essere che nel passato. Si tratta semplicemente di vedere, colla luce dei giorni nuovi e l'insegnamento di emozioni più numerose, qual gesto, evidentemente insegnato dal passato, ci permetterà di abbracciare più strettamente la vita nell'avvenire. I « rinascimenti » (in arte, per esempio) vengono a rompere le continuità. Tocca a noi vedere che cosa il movimento d'avvenire saprà meglio appropriarsi; quale inevitabile passato diventerà *il futuro più nuovo*, cioè il più efficace.

Non è dunque certo (*a priori*) che la violenza di Marinetti, per essere primitiva, non sia ugualmente *futurista*? Al contrario, non s'accorda a meraviglia, questa violenza, con delle filosofie molto attuali?

Misurate, ci dice il futurismo, la vostra vita, non sulla durata, ma sull'intensità. Forse l'uomo soffre anzi-

son sens, chacun se trouve tellement habitué à le prendre dans une acception religieuse, qu'il semble difficile de se faire comprendre lorsque l'on déclare le futurismo une forme nouvelle du mysticisme ancien...

Et, cependant, cela ne vous apparaît-il pas maintenant? Ne voyez-vous pas en même temps pourquoi Marinetti put se rattacher aux barbaries primitives pour une communion plus intense avec les forces primitives aussi et toujours nouvelles? Il suit la leçon des orgiaques sacrés d'autrefois. Etant donnée l'existence de ce deux courants, l'on ne conçoit pas comment l'idée assura si longtemps son règne. Serait-ce qu'elle appuya sa méthode à celle du dogme? L'extraordinaire est qu'au contraire cette notion du dogme répugne à celle de l'idée! Le dogme présente sa vérité un peu selon l'image de la nébuleuse, chère aux bergsoniens: l'idée n'y figure que comme la partie condensée, lumineuse de la nébuleuse, laquelle se prolonge en ondes vers l'absolu ambiant...

Aussi l'idée livra-t-elle au dogme de terribles batailles! La plus efficace pour nous semble le Philosphisme, qui se réalisa dans la Révolution française. C'est de devoir son origine à l'idée, que la révolution prit son caractère utopique, son sens abstrait, qui la firent échouer, enfin, devant le réveil des nationalités et du sentiment direct des réalités, ces bergsonismes....

Comprenez-vous maintenant pourquoi Marinetti, futuriste, est aussi traditionaliste, nationaliste et se proclame dogmatique en art?... Nous verrons la valeur exacte que ce mot prend dans le cas susdit.

Ne regardez pas comme un fait accidentel que le futurismo se soit voulu, aussitôt, en expression d'art. N'a-t-on pas fait remarquer, soit en louange, soit en reproche, que le pragmatisme tirait sa philosophie de l'art?... La chose, du reste, n'est pas absolument vraie, au moins pour le pragmatisme. Bergson conçut son système en essayant de *penser* ce que la science moderne *expérimente*.... Seulement, à faire ainsi, il entreprenait une « cérébralisation » assez parallèle à celle de l'art et à celle des mystiques, en vertu de l'identité de méthode que nous venons de constater entre ces différentes formes d'une même tendance... Bergson semble avoir tenu à ce que son effort procédât de cette seule origine. Il eut raison, puisque cette origine est déjà magnifique. Il y a seulement perdu de se peu préoccuper des formes déjà utilisées de l'intuition directe qu'il recherche pour la pensée. En nous montrant que l'idée est, en nous, une image de l'univers bien moins infallible qu'on ne crut, il ne semble guère accorder d'importance à une autre traduction de l'univers en nous: le symbole. Celle-là nous apparaît comme n'ayant pas les défauts de l'idée, comme gardant, à l'émoi, sa valeur vitale, son contact avec la vie. Ferrero, voici quelques dix ans, relevait « biologiquement » (si j'ose dire) le côté primordial du symbole, expression directe de l'univers *existant* dans l'univers *pensant*. Nous citons ici, sans aucune modestie (tant elles furent vaines!), des recherches dont nous avons donné un résumé voici quinze ans. Elles allaient à établir qu'à côté de l'idée et du langage, le symbole formait une expression naturelle, presue irréprochable

tarsi capire quando si dichiara che il futurismo è una forma nuova dell'antico misticismo.

Eppure, questo non vi sembra evidente, ormai? Non vedete ad un tempo perchè Marinetti poté riferirsi alle barbarie primitive per una comunione più intensa con le forze primitive anche e sempre nuove? Egli segue l'esempio degli orgiastici sacri d'una volta. Data l'esistenza di queste due correnti non si concepisce come l'idea abbia avuto per tanto tempo un regno sicuro. Sarebbe forse perchè essa appoggiò il proprio metodo a quello del dogma? Ciò che è straordinario, è il fatto che, invece, questa nozione del dogma ripugna da quella dell'idea! Il dogma presenta la sua verità un po' secondo l'immagine della nebulosa, cara ai bergsoniani: l'idea non vi figura se non come la parte condensata, luminosa, della nebulosa, che si prolunga in onde verso l'assoluto ambiente. Così, l'idea diede terribili battaglie al dogma. La più efficace, ci sembra il filosofismo, che si realizzò nella Rivoluzione francese. E' pel fatto di trarre origine dall'idea, che la Rivoluzione assunse il suo carattere utopistico, il suo senso astratto, che la fecero fallire, infine, davanti al risveglio delle nazionalità e del sentimento diretto delle realtà, due bergsonismi...

Capite ora perchè Marinetti, futurista, è anche tradizionalista, nazionalista, e si proclama dogmatico in arte?... Vedremo ora il valore esatto che questa parola prende nel caso suddetto.

Non considerate come un fatto accidentale che il futurismo abbia voluto manifestarsi subito, in espressioni d'arte. Non si è già fatto notare, a lode o a rimprovero, che il pragmatismo traeva dall'arte la propria filosofia? La cosa non è assolutamente vera, almeno pel pragmatismo. Bergson concepì il suo sistema cercando di *pensare* ciò che la scienza moderna *esperimenta*. Soltanto, facendo così, egli iniziava una *cerebralizzazione* parallela a quella dell'arte e a quella dei mistici, in virtù dell'identità di metodo che abbiamo ora constatato fra queste diverse forme di una stessa tendenza. Bergson sembra aver voluto che il suo sforzo procedesse da quest'unica origine. Ebbe ragione, poichè tale origine è già magnifica. Fu suo torto, però, il preoccuparsi troppo poco delle forme già utilizzate dell'intuizione diretta che egli ricerca per il pensiero. Mostrandoci che l'idea è, in noi, un'immagine dell'universo assai meno infallibile che non si credesse, egli non sembra accordare alcuna importanza ad un'altra traduzione dell'universo in noi: al simbolo. Questo ci appare esente dai difetti dell'idea e serba all'emozione il suo valore vitale, il suo contatto con la vita. Ferrero, or sono circa dieci anni, rilevava *biologicamente* (mi sia lecita questa parola) il lato primordiale del simbolo, espressione diretta dell'universo *esistente* nell'universo *pensante*. Citiamo qui, senza nessuna modestia (tanto furono vane!) delle ricerche delle quali abbiamo dato un riassunto quindici anni fa. Esse tendevano a stabilire che accanto all'idea e al linguaggio, il simbolo formava una espressione naturale, quasi irreprochabile ed impiegata spontaneamente dalle attività profonde dell'anima: l'arte, l'amore, la mistica. E questo non è il solo caso analogo. Ve ne furono d'illustri, come Rimbaud, come Maeterlinck;

d'habitudes immémorables et artificielles, lentement acquises par sa pensée. Pourquoi faire, par exemple, de la vie une durée? Concevez-la comme force! Remarquez la paradoxale rencontre avec l'éthique des premiers chrétiens et l'héroïsme néo-antique des Japonais. Bien qu'au premier abord, la pensée bouddhique semble moins concordante, nous ne devrions sans doute pas insister beaucoup pour chercher une négation de temps et de calcul dans son renoncement si énergique?... En nous conviant à cesser de nous en prendre (si j'ose dire) au monde, et à transformer plutôt notre mentalité, le futurisme semble donner une forme littéraire, immédiate, aux plus nouveaux efforts de la pensée philosophique.

Le futurisme nous dit à peu près (on ne doit jamais trop prétendre savoir la formule d'une doctrine): Agissez! agissez selon le maximum de vos énergies et ne laissez diminuer ni ces énergies, ni leurs possibilités extérieures par une idée, c'est-à-dire par une émotion déjà ancienne, soit que vous l'ayez reçue directement de l'univers, soit qu'elle vous ait été transmise par une autre cérébralité...

Ce programme d'action se trouve en merveilleuse concordance avec les programmes de pensée que nous proposent les philosophies nouvelles dont celle de Bergson, le pragmatisme, semble être la plus efficace. On peut dire que la base du pragmatisme se trouve dans la défiance de l'idée. Celle-ci lui apparaît comme une conception trop arrêtée, trop définie, trop isolée de la vérité immédiate qu'elle devrait présenter à l'esprit d'une façon continue et comme vivante... N'est-ce pas exactement l'équivalence de la leçon futuriste, nous engageant à n'instruire notre âme que par une sorte de corps-à-corps furieux avec l'existence?

Cette défiance de l'idée peut être regardée comme une conquête presque nouvelle de la philosophie. A dire vrai, c'est l'issue d'une querelle remontant à Platon... Les dangers de l'aveugle respect pour ce qui sembla longtemps le plus parfait exercice de la pensée, se sont montrés surtout dans les conflits entre la spéculation et l'expérimentation... On peut dire que presque toutes les vérités scientifiques furent conquises aux dépens de l'idée!

L'idée rendit d'abord incroyables l'immobilité (relative) du soleil, la rotondité de la terre, les antipodes, l'évolution de la vie... Voici combien de temps que l'idée, encore, regardait les fossiles comme des *ludus naturae*?... On n'étudiait pas le monde, mais les écrits d'Aristote... On peut se demander comment la victoire de la science expérimentale (commencée au XVIII^e siècle) n'a pas, aussitôt, fait tenir l'idée pour suspecte?

D'autant que si l'idée possédait toute une longue « lignée » de la pensée humaine, la tendance opposée, ce que l'on pourrait appeler le « sens direct », n'eût pas beaucoup moins de fortune. On peut regarder comme appartenant à cette dernière tendance: les premiers orgiaques et les premiers mystiques; les orphiques, Pithagore, beaucoup d'alexandrins, les deux Bacon, Pascal, la plupart des mystiques, chrétiens ou non...

Car, les tenants du « sens direct » des choses et de la vie et de la pensée ont pour nom véritable celui de mystiques... Seulement, ce mot est tellement détourné de

tutto di abitudini immemorabili e artificiali, lentamente acquisite dal suo pensiero. Perché fare, per esempio, della vita una durata? Concepitela come forza! Notate il paradossale incontro con l'etica dei primi cristiani e l'eroinismo neo-antico dei giapponesi. Quantunque il pensiero buddistico sembri meno concordante, noi non dovremmo certo insistere molto, per cercare una negazione di tempo e di calcolo nella sua rinuncia sì energica?

Invitandoci a cessare di prendercela (oso dire) col mondo, e a trasformare piuttosto la nostra mentalità, il futurismo sembra dare una forma letteraria, immediata, ai più nuovi sforzi del pensiero filosofico. Il futurismo ci dice press'a poco (non si deve mai pretendere di saper troppo bene la formula di una dottrina): Agite, agite secondo il massimo delle vostre energie e non lasciate diminuire né queste energie né le loro possibilità esterne, da un'idea, ossia da una emozione già antica, sia che l'abbiate ricevuta direttamente dall'universo, sia che essa vi sia stata trasmessa da un'altra cerebrialità...

Questo programma d'azione è in concordanza coi programmi di pensiero che ci propongono le filosofie nuove, fra le quali quella di Bergson (il pragmatismo) sembra essere la più efficace. Si può dire che la base del pragmatismo consista nella diffidenza dell'idea. Questa gli appare come una concezione troppo fermata, troppo definita, troppo isolata dalla verità immediata che dovrebbe presentare allo spirito in un modo continuo e come vivo. Non è questa esattamente l'equivalenza della lezione futurista, che ci invita a non istruire la nostra anima altrimenti che con una specie di furiosa lotta con l'esistenza?

Questa diffidenza dell'ideale può essere considerata come una conquista quasi nuova della filosofia. A dire il vero è l'esito di una disputa che risale a Platone. I pericoli del cieco rispetto per ciò che sembrò per molto tempo il più perfetto esercizio del pensiero si sono mostrati, specialmente nei conflitti fra la speculazione e l'esperimentazione... Si può dire che quasi tutte le verità scientifiche furono conquistate a spese dell'idea!

L'idea rese dapprima incredibili l'immobilità (relativa) del sole, la rotondità della terra, gli antipodi, l'evoluzione della vita... Quanto tempo fa l'idea considerava ancora i fossili come dei *ludus naturae*? Non si studiava il mondo, ma si studiavano gli scritti di Aristotele. E noi possiamo domandarci come mai la vittoria della scienza sperimentale (cominciata nel XVIII secolo) non abbia, subito, fatto considerare l'idea come sospetta. Tanto più che se l'idea possedette tutto un lungo periodo del pensiero umano, la tendenza opposta, ciò che si potrebbe chiamare il « il senso diretto » non ebbe molto minor fortuna. Si possono considerare come appartenenti a quest'ultima tendenza i primi orgiastici e i primi mistici, gli orfici, Pitagora, molti alessandrini, i due Bacone, Pascal, la maggior parte dei mistici, cristiani o no.

Poiché coloro che detengono il *sensu diretto* delle cose e della vita e del pensiero hanno per vero nome quello di *mistici*. Soltanto, questa parola è talmente sviata dal suo senso, e ognuno si trova talmente abituato a prenderla in un senso religioso, che sembra difficile

et employée spontanément par les activités profondes de l'âme: l'art, l'amour, la mystique. Ce n'est pas le seul cas analogue... Il y en eut d'illustres, comme Rimbaud, comme Maeterlinck; beaucoup conquirent la défiance de l'idée et l'espoir d'un verbe plus sûr, grâce aux suggestions offertes par le langage spontané des sens, des couleurs, des lignes.

Or, que nous disent les peintres futuristes? L'« image » dans un tableau, le côté iconique, photographique, n'est qu'un canevas, non indispensable, sur lequel court la suggestion des lignes et des couleurs. La musique n'a pas besoin de reproduire les « bruits » d'une bataille pour vous offrir la symphonie des héroïsmes, des peurs, des magnificences de mort et de vie suggérés par les sons. Des lignes sont harmonieuses, évocatrices d'élan ou de torpeur; des nuances font sentir de la fraîcheur et du deuil, sans qu'il soit nécessaire qu'une image « photographique » s'en compose... Au lieu de suivre la loi de la vision, le peintre futurise suivra celle de l'émotion. Il se guidera sur le pouvoir mystérieux que possède tel geste, telle ligne, telle nuance, d'évoquer tel mouvement d'âme, telle couleur d'émotion, pour fixer, sans l'interrompre, un instant de l'aspect universel. Ainsi, le futuriste fait le procès de la perception ordinaire dans la vue, comme Bergson celui de l'intelligence dans l'idée. Les deux mouvements se sont révélés pareils jusqu'ici et tous deux vont à l'emploi de *continuités symboliques* d'émotion.

Ce but général se précise en efforts particuliers, en opportunités heureuses. Presque tous les efforts de l'évolution picturale avaient porté, jusqu'ici, sur la lumière et la couleur; il était indiqué de s'en prendre à la forme. Celle-ci fut à peine simplifiée par les émules de Vuillard et synthétisée par les cubistes... Pourquoi ne pas aller jusqu'à la dislocation et au démembrement des objets?... Puisque la suggestion pure des lignes importe seule! Qui nous indique les délimitations d'un tableau? Sera-t-il un *aspect* du monde? Ou une *compréhension* de ce monde? Ne puis-je pas ainsi *refuser* légitimement jusqu'à la loi de transposition sur le plan horizontal? Ne puis-je pas admettre la rectification, par le cerveau, des erreurs, des limites de la vision? Bergson conçoit le monde, la vie, l'être, comme une projection indiscontinue que des vies coordonnent en organisme; coordonnent, en états de conscience, ces « absolus relatifs »: Je pense, je suis... Le futuriste trouve les mêmes qualités d'absolu, d'achevé, dans sa façon de « coordonner » non un aspect, mais un motif de l'infini universel, pour une « coordination » symbolique. Ainsi, la coordination, loi de tous les organismes, passe (en vertu symbolique) dans l'œuvre d'art et lui communique une sorte de vie propre, directement puisée à la vie universelle. Il ne faut plus que le tableau ressemble à la nature, mais qu'il *se ressemble à lui-même*, qu'il se confère sa propre authenticité. « L'artiste est celui qui doue d'authenticité la nature », a-t-on dit naguère. Si le bergsonisme fut depuis longtemps « dans l'air », le futurisme n'a-t-il pas le même témoignage de répondre à un besoin?

molti concepirono la diffidenza dell'idea la speranza di un verbo più sicuro, grazie alle suggestioni offerte dal linguaggio spontaneo dei sensi, dei colori, delle linee.

Ora, che cosa ci dicono i pittori futuristi? L'*immagine* in un quadro, il lato iconico, fotografico, non è che un canevas, non indispensabile, su cui corre la suggestione delle linee e dei colori. La musica non ha bisogno di riprodurre i *rumori* di una battaglia, per offrirvi la sinfonia degli eroismi, delle paure, delle magnificenze di morte e di vita suggerite dai suoni. Certe linee sono armoniose, evocatrici di slancio o di torpore; certe sfumature fanno sentire freschezza o dolore, senza che sia necessario che una immagine fotografica ne sia composta... Invece di seguire la legge della visione, il pittore futurista seguirà quella dell'emozione. Egli si guiderà sul potere misterioso che possiede un gesto, una linea, una sfumatura, di evocare un certo movimento d'anima, o un certo colore di emozione, e per fissare, senza interromperlo, un istante dell'aspetto universale. Così, il futurismo fa il processo della percezione ordinaria nella vista, come Bergson fa quello dell'intelligenza nell'idea. I due movimenti si sono rivelati uguali finora, ed entrambi conducono all'impiego di continuità simboliche d'emozione.

Questo intento generale si precisa in sforzi particolari, in opportunità felici. Quasi tutti gli sforzi dell'evoluzione pittorica erano stati rivolti, finora, alla luce e al colore. Era indicato che dovessero rivolgersi alla forma. Questa fu appena semplificata dagli emuli di Vuillard e sintetizzata dai cubisti... Perché non si sarebbe arrivati fino alla dislocazione e allo smembramento degli oggetti, dato che soltanto la suggestione pura delle linee deve avere importanza? Chi ci indica i limiti di un quadro? Dovrà il quadro essere un *aspetto* del mondo? Oppure una *comprensione* di questo mondo? E non posso, io, in tal modo, *rifiutare* legittimamente anche la legge di trasposizione sul piano orizzontale? Non posso ammettere la rettifica, per opera del cervello, degli errori, dei limiti della visione?

Bergson concepisce il mondo, la vita, l'essere, come una proiezione ininterrotta che delle vite coordinano in organismi; coordinano, in stati di coscienza, questi *assoluti relativi*: Io penso, io sono... Il futurista trova le stesse qualità di assoluto, di finito, nel suo mondo di *coordinare* non già un aspetto, ma un motivo dell'infinito universale, per una *coordinazione* simbolica. Così la *coordinazione*, legge di tutti gli organismi passa (come virtù simbolica) nell'opera d'arte, e le comunica una specie di vita propria, direttamente attinta dalla vita universale. Non è più necessario che il quadro somigli alla natura, ma bisogna che esso *somigli a se stesso* e si conferisca la propria autenticità. « L'artista è colui che dà autenticità alla natura » fu detto.

Se il bergsonismo fu per molto tempo nell'aria, il futurismo non dà forse le stesse prove di rispondere a un bisogno?

Auguste Joly.

Auguste Joly.

DIRECTION DU MOUVEMENT FUTURISTE: Corso Venezia, 61 - MILAN